

Les migrations magdaléniennes dans la partie ouest du plateau suisse et les conditions climatiques qui les ont déterminées

Autor(en): **Jayet, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **42 (1952)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-114108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

X. Abhandlungen

Les migrations magdaléniennes dans la partie ouest du plateau suisse et les conditions climatiques qui les ont déterminées

Par Ad. Jayet

Il a été souvent relevé que les conditions d'existence des Hommes du Paléolithique supérieur dépendaient pour la plus grande partie de la chasse. Le gibier des chasseurs magdaléniens comprend, dans notre région, une douzaine d'espèces au premier rang desquelles figurent le Renne et le Cheval, les plus fréquemment représentés aussi dans l'art paléolithique. La vie des Magdaléniens dépendant directement de l'abondance du gibier, devait se conformer au rythme saisonnier du déplacement des troupeaux.

On a peu de renseignements sur les migrations de ceux des chevaux sauvages qui peuvent être rapprochés des chevaux paléolithiques. Cependant certaines gravures, par exemple celle de la grotte du Chaffaud (France) figurent des chevaux rassemblés, ce qui laisse supposer des déplacements massifs de ces animaux. Des figurations semblables représentent des troupeaux de rennes.

Si nous sommes mal renseignés sur les migrations saisonnières actuelles des chevaux, nous le sommes mieux pour les rennes: Le Renne pléistocène a été rapproché des Rennes de toundra actuels et plus particulièrement de ceux d'Amérique, la possibilité de l'existence de Rennes de forêts ne devant pas être écartée (G. Stehlin 1933). Les migrations des Rennes de l'Amérique du Nord sont connues. Réfugiés par petits groupes en hiver dans les forêts qui bordent la toundra, ils se rassemblent pour effectuer la migration du printemps qui les amène plus au nord, aux pâturages d'été. Le déplacement peut atteindre et dépasser 500 km. Au début de l'été les femelles mettent bas et,

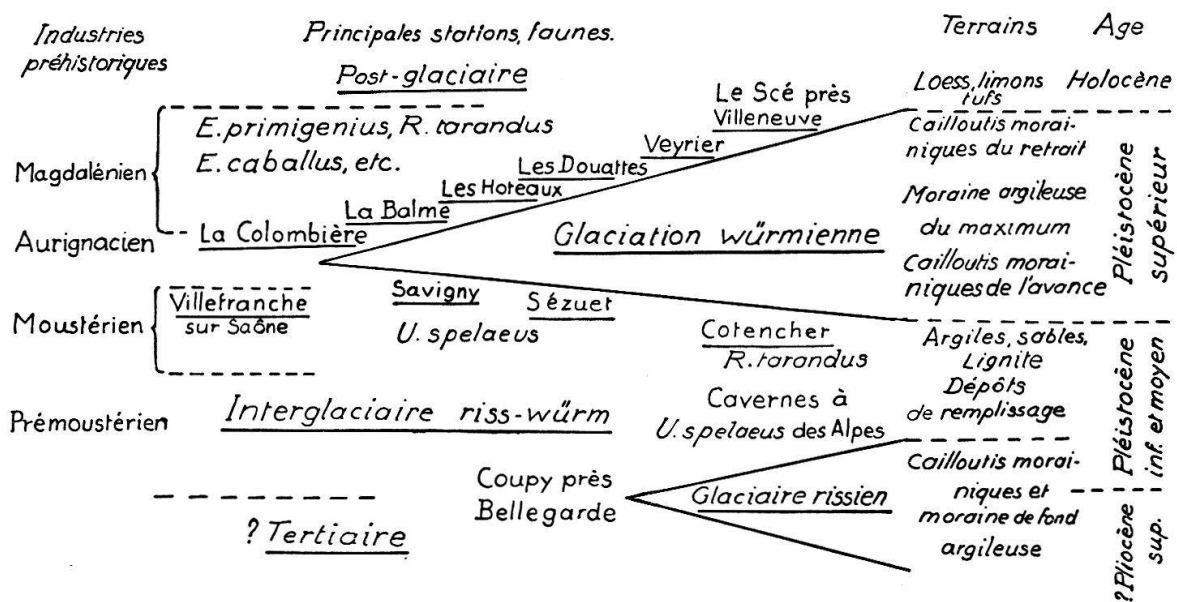


Fig. 41. Situation de quelques stations préhistoriques par rapport aux extensions glaciaires quaternaires

à l'automne, les jeunes de l'année qui ont environ quatre mois, se joignent aux troupeaux regagnant les régions couvertes du sud.

La chasse aux Rennes exige donc des Esquimaux qu'ils établissent leurs camps aux points les plus favorables sur le passage des hardes, ce qui les oblige au nomadisme. Les migrations du Renne d'Europe semi-domestiqué sont moins importantes, elles peuvent cependant atteindre 300 km.

Si les Rennes du Pléistocène ont eu des mœurs analogues, il faut alors s'attendre à ce que les Paléolithiques aient été aussi des nomades. De telles migrations ont été mises en doute par l'auteur d'une importante monographie sur le Renne (A. Jacobi 1931). Il estime que la toundra régnait seule au Pléistocène supérieur, il n'y aurait pas eu motif de déplacement. Pour d'autres auteurs l'identité entre le mode de vie des Paléolithiques et celui des populations arctiques chassant le Renne est complète. Les observations que nous avons pu faire récemment sont en faveur de la thèse des migrations. Nous voudrions exposer ici quelques arguments en complément de ce que nous écrivions dans „le Paléolithique des environs de Genève“ en 1943.

L'extension glaciaire quaternaire, migration générale des faunes et des flores pléistocènes

D'excellentes indications sur ce problème ont été données par divers auteurs (G. Stehlin 1933, K. Hescheler et E. Kuhn 1949). Nous pouvons préciser quelque peu le mode d'extension de la faune froide, voir fig. 41. C'est à la fin de l'interglaciaire Riß-Würm qu'elle fait son apparition; elle persiste dans les dépôts graveleux marquant la phase d'extension du glacier würmien. Nous y avons repéré le Mammouth, le Renne, un grand Bovidé probablement le Bison. Chassée par l'extension de l'inlandeis, cette faune froide disparaît complètement au cours du maximum glaciaire, d'âge würmien selon nous. Lors du retrait on la voit pénétrer à nouveau dans les territoires libérés de glace, toutefois les espèces les plus caractéristiques de la toundra sont absentes. Un gisement intéressant celui des marais de Troinex-Veyrier, fig. 42, fournit à la base un limon bleu à Mollusques arctiques en particulier *Pisidium lapponicum* en association avec *P. vincentianum* (J. Favre et Ad. Jayet 1950). L'analyse pollinique de M. W. Lüdi montre une proportion extrêmement forte de pollen de Graminées et d'autres du type *Artemisia*. M. W. Lüdi établit ainsi qu'à ce moment la région de Veyrier n'était pas boisée ou ne l'était que fort peu. Les plantes ligneuses sont le Pin et le Bouleau. A la partie supérieure du gisement se trouve une tourbe à *Goniodiscus ruderatus*, mollusque fréquent dans les forêts de conifères des Alpes, les pollens indiquent à ce moment le Pin et l'Aune.

A quelque distance de là, fig. 42, se trouve une gravière montrant à la base les cailloutis morainiques du retrait glaciaire surmontés d'un limon jaune rappelant le loess et contenant les concrétions caractéristiques dites poupées du loess. La base du limon contient des mollusques alpins tels que *Columella columella* et *Pupilla alpicola* actuellement disparus de la région. Comme pour le gisement précédent, *Goniodiscus ruderatus* ne figure pas encore dans ce niveau; il apparaît au-dessus, précisément à la place où commencent les lentilles charbonneuses provenant des foyers magdaléniens.

C'est encore dans un niveau magdalénien caractérisé, aux Douattes, que ce mollusque a été retrouvé (J. Favre, observations inédites).

On peut donc penser que les Rennes et les Chasseurs qui les poursuivaient ont fréquenté une région de prairies (Graminées, *Artemisia*) coupées de bosquets d'arbres et d'arbustes (Pin, Bouleau, Aune). C'est donc une disposition semblable à celle de la toundra au voisinage de la taïga. Le climat était toutefois ici moins rigoureux.

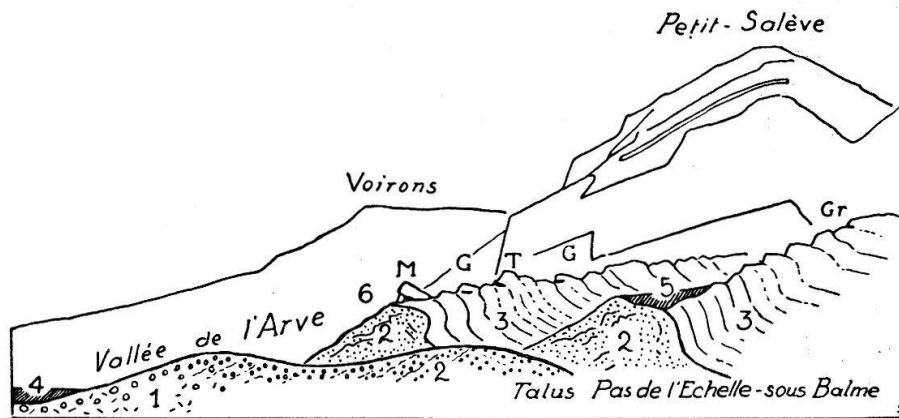


Fig. 42. Coupe demi-schématique des environs de Veyrier

1. Moraine de fond argileuse würmienne.
 2. Cailloutis morainiques du retrait glaciaire.
 3. Masse des calcaires écroulés sur le glacier et ses moraines latérales puis déposée pendant la fusion de ce dernier.
 4. Sédiments des marais de Troinex-Veyrier à *Pisidium lapponicum*.
 5. Limon jaune à *Goniodiscus ruderatus*.
 6. Stations magdaléniennes en abris sous-roche, disparues actuellement.
- M. Mayor; G. Thioly-Gosse; T. Taillefer; Gr. les Grenouilles

Le problème des migrations du Renne pléistocène et des chasseurs magdaléniens

Etablir que le Renne a effectué des migrations revient à chercher si les foyers magdaléniens correspondent à une saison plutôt qu'à une autre. Ce procédé n'est pas complètement satisfaisant, mais c'est le seul utilisable. Parmi les espèces animales qui peuvent avoir un certain intérêt, je pense en premier lieu à la Marmotte. Les Magdaléniens étaient peu outillés pour éventrer des terriers et surprendre la Marmotte dans son sommeil hivernal et sa présence dans les restes dits de cuisine indique très probablement des chasses d'été.

L'état des bois de Rennes fournit aussi des renseignements intéressants. La trouvaille d'os frontaux appartenant à des mâles et dont les bois seraient tombés indique une date de peu postérieure au début de l'hiver. Au contraire, bois et os frontaux en connexion décèlent le printemps, l'été, l'automne.

Un travail effectué dans cet ordre d'idées (R. de Saint-Périer 1920) donne la précieuse indication que les abris de la région sous-pyrénéenne n'ont été fréquentés qu'en hiver.

Enfin il faudrait tenir compte de l'état de la dentition et des soudures osseuses épiphysaires; les renseignements sur le Renne sont à cet égard bien clairsemés.

Passons maintenant aux renseignements donnés par les stations magdaléniennes régionales. La Marmotte a été trouvée dans les stations suivantes: La Colombière (Aurignacien et Magdalénien), les Hoteaux, les Douattes, Veyrier. Les restes trop peu abondants des très petites stations d'Etrembières et du Scé ne permettent pas de se prononcer, la Marmotte n'y est pas signalée. Pour l'étude du Renne nous disposons du matériel osseux des Douattes et de Veyrier. Les bois que nous avons eu l'occasion d'examiner sont en connexion avec les frontaux soit pour les mâles soit pour les femelles; l'un d'eux de faibles dimensions semble être une tête jetée. D'autres encore sont isolés par sciage au silex. L'étude de la dentition montre quelques dents de lait dont l'une encore incluse dans la mandibule. Les molaires définitives sont dans un état d'usure très variable y compris la troisième arrière-molaire qui peut ne pas être sortie de la mandibule.

Il est donc difficile de dire à quelles dates les stations ont été occupées. Il semble qu'on puisse affirmer que c'est en tous cas au cours de la belle saison. Contre la migration de printemps on peut objecter la présence de dents de lait; il ne semble pas non plus que les occupations datent du plein été sinon les jeunes, de capture plus facile, devraient abonder. Nous devrions alors trouver un ensemble d'ossements de tailles variées et dépourvus de leurs épiphyses, ce n'est pas le cas. Nous admettons d'ailleurs volontiers que les stations les plus importantes aient pu être habitées au cours de saisons différentes suivant les années.

Conclusions

Les recherches récentes montrent qu'il existe au cours du retrait glaciaire régional au moins deux phases climatiques. La première est de type franchement péri-glaciaire, elle voit la réintroduction de la flore et de la faune et la dominance de la prairie de type alpin. Si certaines occupations magdaléniennes lui correspondent, ce ne peuvent être que celles des foyers les plus inférieurs des stations précitées.

La seconde phase climatique a un caractère péri-glaciaire atténué, la forêt de type haut-alpin est en progression, c'est la période à *Goniodiscus ruderatus* au cours de laquelle les Magdaléniens fréquentent la région.

Pendant ces deux phases, les chasseurs magdaléniens ont occupé des emplacements favorables à la chasse, en des points voisins du passage d'un cours d'eau, les Usses, l'Arve, le Rhône. Les migrations des Rennes qui franchissaient ces cours d'eau sont celles de la belle saison et d'après l'état actuel de nos connaissances, il faut plus particulièrement envisager celles du regroupement des troupeaux à la fin de l'été.

Deux remarques doivent être faites. Tout d'abord, relevons la très faible densité du peuplement régional humain en regard des immenses surfaces habitables et des longs millénaires que l'on attribue à la période magdalénienne. Pour terminer, notons ce fait essentiel que toute interprétation sérieuse du mobilier magdalénien et d'une façon plus générale des conditions de vie des chasseurs de Rennes doit tenir compte au plus haut degré de leur extrême mobilité.